

LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama | Sortir

## L'OPÉRA DE VERSAILLES CE JOYAU MÉCONNU

13-11

19-11

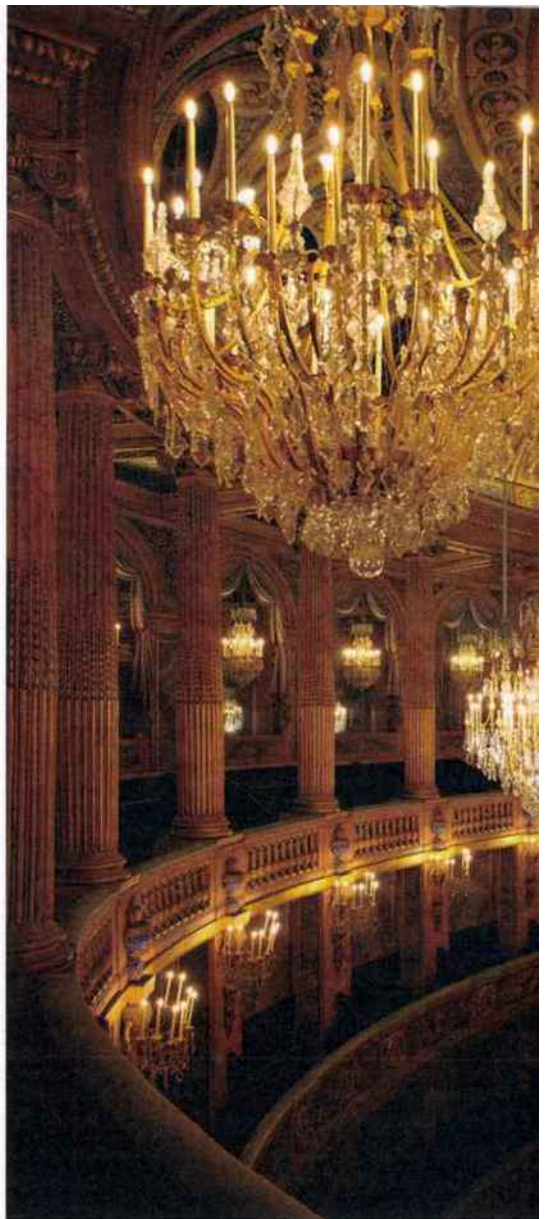
2019



# UN ÉCRIN ROYAL POUR LE BAROQUE

*En 250 ans, il a très peu servi. Miracle d'équilibre et de raffinement, l'opéra de Versailles est consacré désormais à la musique des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.*

« Il s'agit sans doute du plus beau théâtre au monde », prévient Raphaël Masson, conservateur au château de Versailles avant que l'on pénètre dans l'Opéra royal, tout au bout de l'aile nord du palais. Effectivement, une fois les portes poussées, l'éblouissement est total. Comment ne pas succomber à l'extraordinaire sentiment d'équilibre et d'intimité que procurent ces courbes : les trois grandes colonnes corinthiennes de chaque côté de la scène, les loges en retrait, et la somptueuse colonnade au dernier niveau ? Voici pour l'impression générale, quand Raphaël Masson nous fait remarquer cet « encadrement de porte légèrement arrondi dans le prolongement des voussures des balcons ». Admirable ! Rien ne vient troubler cette impression, pas même l'exubérance de la décoration, un point qui suscite pourtant une moue chez notre interlocuteur : « Les signes du zodiaque et les muses, au nombre de quatorze alors qu'elles sont neuf, ça fait quand même un peu remplissage. » Certes, mais l'opéra, qui fête cette saison les 10 ans de sa réouverture, et, l'année prochaine, les 250 ans de sa construction, fut bâti dans l'urgence. Avant cette salle, il n'y a pas de théâtre permanent à Versailles, un comble au royaume de Molière ! Louis XIV a bien des projets, mais aucune des propositions de ses architectes ne lui convient. À la fin de son règne, de plus en plus dévot, il donne la priorité à la construction de la Chapelle royale. Pendant près de cent ans la musique, le théâtre et les fêtes de l'« ordinaire », qui participent des distractions habituelles de la vie de Cour, ont lieu dans du provisoire qui dure, au cœur des jardins ou sur des escaliers, dans



le palais. Le passage de la Cour des princes, que des centaines des milliers de visiteurs empruntent chaque jour pour rejoindre le jardin, abritait l'un de ces théâtres. L'« extraordinaire », autrement dit les événements royaux, a longtemps eu pour cadre un manège aménagé dans les écuries, l'actuelle galerie des Carrosses. « Mais là nous ne sommes plus dans l'enceinte du château et il faut imaginer les difficultés pour déplacer la Cour. »

En 1715, Louis XIV exhale son dernier souffle. C'est la Régence, puis Louis XV est sacré en 1722. Vingt ans plus tard, Ange-Jacques Gabriel, à qui l'on doit le Petit Trianon et l'École militaire, entre en scène. Il est nommé premier architecte du roi. Placide et passionnant, l'architecte et historien Jean-Claude Le Guillou, l'un des grands connaisseurs de Versailles – son *Histoire du château des rois* s'est vendu à plus

**« Ercole amante »,**

de Francesco Cavalli  
| Les 23 nov., 19h  
et 24 nov., 15h

**« Les Fantômes de Versailles »,**

de John Corigliano  
| Les 4, 5 déc., 20h, 7 déc.,  
19h, et 8 déc., 15h | Opéra  
de Versailles, château de  
Versailles, place d'Armes,  
78 Versailles | 01 30 83 78 98  
| chateauversailles-  
spectacles.fr | 38-140€.



## En couverture



de 100 000 exemplaires<sup>†</sup> –, fait défiler sous nos yeux tous les projets d'opéra royal qui se sont alors succédé. Tous les plans, « sans imagination », dit-il, sont calqués sur le Théâtre des Tuileries, une salle immense de 4 000 places, à l'acoustique déplorable. Rien de nouveau sous le plafond ! Et puis ses yeux s'illuminent quand il brandit un plan de 1765. Entre-temps, Gabriel a envoyé en Italie l'un de ses assistants, qui a rapporté de nouvelles idées en visitant les théâtres de Turin, Vicence et Caserte. Résultat, la forme en U est abandonnée au profit de l'ovale, bien plus satisfaisante pour l'acoustique et la vision.

Louis XV, indolent quand il s'agit d'aborder les questions des grands chantiers, qui pourraient troubler sa tranquillité, se décide enfin devant la quantité d'« extraordinaires » à venir : quatre mariages, dont celui du Dauphin, le futur

Louis XVI, avec Marie-Antoinette, le 16 mai 1770. C'est la course pour terminer dans les temps. Les noces royales prévoient un banquet, un bal et un spectacle, et, du fait de finances exsangues – notamment à cause des désastres de la guerre de Sept Ans –, l'heure est aux économies. Le nouvel opéra, tout en bois, sera modulable pour accueillir les trois événements. L'ingénieur Blaise-Henri Arnould, qui mit au point la chaise volante, ancêtre de l'ascenseur, conçoit une ingénieuse machinerie permettant d'aligner le parterre et la scène. Celle-ci mesure 740 mètres carrés, la plus vaste jusqu'à l'ouverture, un siècle plus tard, de l'Opéra Garnier. Mais la salle ne servira qu'à trente-sept reprises jusqu'à la Révolution. Ensuite, ce sera encore moins : quatre soirées tout au long de la Restauration et du second Empire, dont un concert dirigé par Berlioz en 1848, et une réception en l'honneur de la reine Victoria. Avec la Commune, des invités surprises s'installent dans le théâtre : les députés de l'Assemblée nationale, qui redoutent Paris. Cinq ans plus tard le Parlement regagne la capitale, mais le Sénat conserve des bureaux sur place. Il ne les quittera qu'en 1957, année où, pour fêter la renaissance de l'opéra, on y reçoit un autre souverain britannique, la reine Élisabeth II. Avant un grand sommeil jusqu'en 2007.

« Deux ans de travaux de mise aux normes ont été nécessaires », explique Laurent Brunner, le directeur de Château de Versailles Spectacle, l'entité à qui la réouverture de la salle fut confiée. Le lieu s'est spécialisé dans le répertoire des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, sans exclusive. « Pour avoir une chance de survie, nous devons nous distinguer des autres et coller à l'histoire du lieu. L'année de l'ouverture, nous avons accueilli trente spectacles, cette année, plus de cent. » Les deux prochains opéras se fondent dans l'esprit des commémorations : le premier, *Ercole amante*, de Francesco Cavalli, fut commandé par Mazarin pour le mariage de Louis XIV, en 1660. Le deuxième, *Les Fantômes de Versailles*, de John Corigliano, fait une incursion dans le XX<sup>e</sup> siècle. Créé en 1991, mais jamais joué en France, le livret imagine Beaumarchais s'ingéniant à résoudre l'affaire du collier offert par le cardinal de Rohan à la reine. Tout un programme... d'opéra !

– **Jean-Baptiste Duchenne**

Photos : **Colombe Clier pour Télérama**

<sup>†</sup> Édition Deux Coqs d'Or, épuisé, mais se déniché facilement sur le Web.

| À Lire : *Architectures de théâtre à Versailles*, éditions Honoré Clair-Château de Versailles, sous la direction de Béatrix Saule et d'Élisabeth Caude, avec les contributions de Jérôme La Gorce, Jean-Claude Le Guillou, Raphaël Masson et Jean-Paul Gousset.